

# LES CARRIÈRES ANTIQUES D'ELCHE (ALICANTE)

Pierre Rouillard (*UMR 7041 ArScan, Nanterre*), Antonio Espinosa (*Musée de Villajoyosa*), Jesús Moratalla (*Université d'Alicante*)

Les travaux ont associé, du 31 mars au 27 avril 2010, chercheurs français (ArScAn, Maison René-Ginouvès) et chercheurs espagnols (musée de Villajoyosa, université d'Alicante) ; Antonio Espinosa, directeur du musée de Villajoyosa et Jesús Moratalla, assistant à l'université d'Alicante sont co-directeurs de cette entreprise.

Équipe: Pierre Rouillard, Antonio Espinosa, Jesús Moratalla, Laurent Costa (IE CNRS, UMR 7041, Maison René-Ginouvès), Christian Montenat (DR CNRS, professeur à l'IGAL), Gérard Monthel (IE CNRS, UMR 7055, Maison René-Ginouvès), et, en permanence, six étudiants de Paris et d'Alicante.

Notre programme de terrain a pour objet l'étude des carrières antiques d'Elche. Toutefois, au cours de cette mission de quatre semaines, nous avons consacré une dizaine de jours à la préparation du manuscrit de notre publication sur le sanctuaire de La Malladeta (Villajoyosa) daté des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. ; il s'est agi de terminer, avec l'équipe du musée de Villajoyosa, l'étude et le dessin du matériel céramique et de préparer les pièces modelées (les terres cuites) pour leur analyse en laboratoire. Nous sommes en mesure de proposer une remise de manuscrit fin 2011.

Le dossier des carrières d'El Ferriol (Elche) et de l'atelier de sculpture d'Elche a connu cette année une forte avancée. Suite à l'identification de la carrière qui avait fourni la pierre de la Dame d'Elche, suite à la découverte en 2005 d'une ébauche de sculpture datée au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'étude des carrières d'El Ferriol, entre Elche et Aspe, a été entreprise en 2007. Une centaine d'établissements avec leurs structures annexes (cabanes, citernes, voies...) s'échelonnent sur les pentes de Ferriol I et Ferriol II. Pour comprendre comment s'organisent et s'articulent ces établissements de chronologies, de tailles et de morphologies variés, nous avons mené cette année une étude de détail de six carrières dans la zone de Ferriol II, celle-là même qui a livré une ébauche de sculpture ibérique. Dans chacun des cas, nous avons effectué relevés, mesures, dessins, photographies des fronts de taille et des traces d'outils ; des données qui permettent de caractériser les modalités d'extraction de la pierre. Quelques points ont particulièrement retenu notre attention : la mise en œuvre des failles et diaclases pour l'extraction des blocs, la taille même des blocs extraits (au regard des usages identifiés).

Dans cet ensemble, nous avons privilégié une carrière (n° II, 3) en y effectuant une fouille. Les carrières se présentent le plus souvent aujourd'hui avec deux fronts de taille en vis-à-vis (l'un au nord, l'autre au sud) ; les deux autres côtés nous semblaient être seulement des lieux de cheminement des blocs. Or, en fouillant le cavalier de déblais situé vers l'ouest de cette carrière, nous avons relevé un front de taille sur au moins trois mètres de hauteur. Ainsi dans cette carrière nous pouvons suivre sur 10 mètres de hauteur les modalités d'extraction, des plus anciennes, vers le haut, aux plus récentes, vers le bas. Deux techniques semblent se succéder, d'abord une taille en gradins, puis une taille en délit, verticale. Préciser la chronologie de la mise en œuvre de ces techniques reste une tâche délicate, entre l'époque ibérique et la période médiévale (fig. 4).



FIG. 1. — Les carrières

L'étude sur la longue durée des carrières nous a conduits à poursuivre nos recherches dans les archives d'Elche. Ce travail mené en collaboration avec l'archiviste de la ville, Mme Carmina Verdú, a fourni des données importantes quant à l'usage des pierres de Ferriol, notamment pour la construction (xviii<sup>e</sup> siècle) et les deux phases de restauration de la basilique Santa María (début xx<sup>e</sup> siècle et années 1940). Les résultats des enquêtes sur les ouvriers travaillant dans ces carrières aux xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles sont très maigres. Réputée « *piedra común* », la pierre de Ferriol est une « oubliée » de l'histoire. Notons, sans vouloir en tirer une quelconque conclusion définitive ou générale, qu'il n'y a pas plus d'inscriptions

romaines mentionnant des carrières que de mentions de carrières dans les organisations ouvrières contemporaines, alors qu'on trouve de telles mentions aux deux périodes envisagées, là où le marbre est exploité.

L'usage des pierres de Ferriol a été poursuivi, tant avec l'analyse des usages antiques que dans les usages médiévaux et modernes. Une très belle opportunité nous a été offerte cette année avec la découverte à Monforte del Cid, juste au nord de Ferriol, d'un ensemble de plusieurs sculptures ibériques. L'analyse des pierres est en cours, mais d'ores et déjà il apparaît que seulement une partie de ces sculptures a recours à la pierre locale. Une telle donnée enrichira notre réflexion sur le fonctionnement et la vie des ateliers de sculpteurs antiques.

Au cours de cette mission 2010, tout au long d'une semaine, une équipe de «CNRS-Image » a effectué le tournage d'un film sur nos travaux sur les carrières. Le montage, qui associe l'équipe de fouille, se fera d'ici la fin de l'année.